

N3-00020
538565
Eco So His



Code épreuve : 270

Nombre de pages : 10

Session : 2025

Épreuve de : Economie, sociologie, Histoire ESCP BS - SKEMA BS

Consignes

- Remplir soigneusement l'en-tête de chaque feuille avant de commencer à composer
- Rédiger avec un stylo non effaçable bleu ou noir
- Ne rien écrire dans les marges (gauche et droite)
- Numéroté chaque page (cadre en bas à droite)
- Placer les feuilles A3 ouvertes, dans le même sens et dans l'ordre

Comment la théorie économique appréhende-t-elle l'entreprise ?

Dans "Compétitivité, offre et éloges de la clé à six pans" (2014), Philippe Escande met en avant la stratégie révolutionnaire du géant Ikea. Loim d'innover dans la haute technologie, l'entreprise suédoise est parvenue à révolutionner un secteur traditionnel, c'est celui de la vente de meuble : en déléguant le montage ^{au client}, en présentant le magasin comme un lieu de visite ou encore en proposant de la qualité à petits prix, elle a su attirer les clients et se faire une place dans le haut de la liste des entreprises suédoises. L'entreprise, cette unité économique dotée d'une autonomie juridique qui met en œuvre des facteurs de production pour produire des biens et services, apparaît donc ici comme un moyen de dépasser l'immobilité et de réaliser des gains de productivité. Mais cette approche de la théorie économique, qu'on peut définir comme l'ensemble des courants de pensée cherchant à expliquer ou à comprendre les phénomènes économiques, semble être assez récente. Effectivement, la théorie économique paraît avoir longtemps appréhendé l'entreprise en la considérant comme une simple fonction de production, une boîte noire transformant des facteurs de production en biens et services. Mais peut-elle se contenter de cette approche simpliste et réductrice ? Cela nous amène donc à nous interroger sur la manière

dont la théorie économique appréhende l'entreprise, c'est-à-dire
 sur la façon dont elle la présente la perçoit, sur le rôle
 qu'elle joue. L'entreprise n'est-elle qu'une boîte noire
 ou bien est-ce plus que cela; un lieu de mise en œuvre de
 compétences, d'une division du travail et d'une organisation
 rationnelle? Par ailleurs, nous pouvons nous demander si
 elle peut même être un lieu de production identitaire, arborant une
 culture propre ou bien au contraire est-ce le lieu du conflit,
 qu'il s'agisse de la séparation entre le travail et le capital et
 du partage de la valeur ajoutée ou de l'opposition entre managers et
 actionnaires qui semblent avoir des intérêts divergents. De plus,
 comment est caractérisée l'entreprise dans la théorie économique, quel est
 son but? La question est de savoir si elle cherche avant tout à
 maximiser le profit ou bien si elle vise d'abord à produire
 de nouveaux biens et services, à satisfaire les consommateurs.
 Est-ce un lieu propice aux gains de productivité ou bien au contraire
 est-elle soumise à des rigtes qui la paralysent? Historiquement,
 il semblerait qu'elle ait davantage été le lieu de gains de productivité
 qui ont amené les petites exploitations à se transformer en entreprises
 modernes très concentrées qui ont cherché à maximiser le profit.
 Mais aujourd'hui, avec l'émergence des firmes multinationales
 (FMN) depuis les années 1990, de nouveaux enjeux sont
 apparus et ont bouleversé la manière dont la théorie économique
 appréhende l'entreprise. Il semble donc que la manière dont
 la théorie économique la perçoit dépende avant tout du contexte
 et des institutions qui l'environnent. L'entreprise se résume-t-elle
 à une fonction de production ou bien est-elle un lieu
 caractérisé par des compétences et une culture propres?

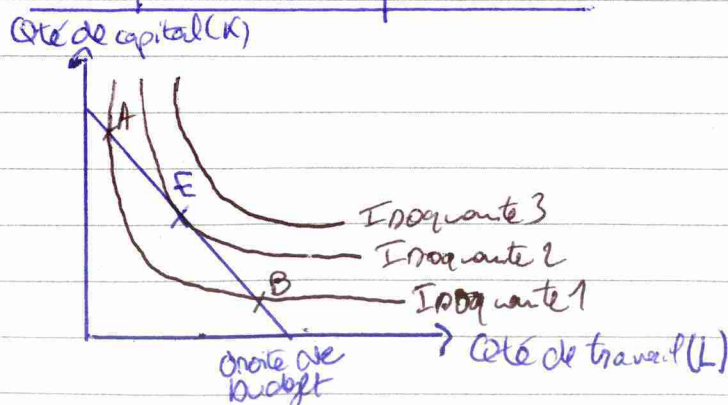
Nous verrons dans un premier temps que la théorie économique
 a longtemps appréhendé l'entreprise comme une boîte noire
 qui avait pour objectif de maximiser le profit. Puis nous
 montrerons que la théorie économique a cependant

évolué en appréhendant l'entreprise comme une organisation rationnelle qui accumule des compétences au cours du temps et qui est caractérisée par une culture propre. Finalement, nous montrerons que la manière dont la théorie économique appréhende l'entreprise dépend avant tout du contexte.

La théorie économique a longtemps appréhendé l'entreprise d'abord comme une boîte noire qui avait pour objectif de maximiser le profit et ensuite comme une organisation ^{concrète} qui mettait en application la division du travail dans cet objectif.

D'abord, la théorie économique a longtemps appréhendé l'entreprise comme une boîte noire qui avait pour objectif de maximiser le profit. Effectivement, si on en reste à la fonction de production traditionnelle (Cobb-Douglas), la production (Y) est fonction du capital (K) et du travail (L). Ainsi: $Y = F(K, L)$, ou encore $K^\alpha L^{1-\alpha}$ où α est situé entre 0 et 1; les rendements d'échelle sont constants ($\alpha + 1 - \alpha = 1$) et les rendements factoriels décroissants ($\alpha < 1$ et $1 - \alpha < 1$), en supposant de plus que les facteurs sont substituables. Dans cette perspective, la théorie économique simple réduit l'entreprise à F , l'opération qui permet de transformer les facteurs de production (K et L) en une production et une élévation de PIB (Y). C'est notamment ce que met en avant la microéconomie du producteur et la vision néoclassique de l'entreprise: l'entreprise est une organisation qui cherche à maximiser la production sous contrainte de budget.

L'équilibre du producteur



En opérant un équilibre optimal entre la quantité de travail et celle de capital, le producteur va pouvoir maximiser sa production (point E, qui atteint l'isoquante la plus élevée), alors que s'il opte trop en faveur du capital (point A) ou du travail (point B), il atteindra un isoquante, et donc une production inférieure. Par ailleurs, la théorie économique semble appréhender l'entreprise comme une organisation qui cherche à maximiser le profit et donc qui chercherait à devenir un monopole afin de bénéficier d'un profit plus grand. Effectivement, comme la quantité produite optimale en monopole est atteinte lorsque le coût marginal égale la recette marginale, et qu'en CPP celle-ci dépend de l'égalité entre coût moyen et recette marginale, le profit est mécaniquement plus important en monopole où sa formule est donnée par $\pi = (p - cm) \times q$ (prix étant p, cm le coût moyen et q la quantité produite). Ainsi, la théorie économique semble appréhender l'entreprise comme une entité morale cherchant à maximiser le profit.

Ensuite, étant donné que la théorie économique appréhende l'entreprise comme une organisation recherchant le profit, elle la présente donc comme une organisation ^{concrète} mettant en place la division du travail. Effectivement, au XIX^e siècle la recherche de profit amène à la concentration, avec l'émergence de trust tels que la Standard Oil de J. ROCKEFELLER créée en 1870, année où le prix du pétrole est multiplié par 50. La théorie économique montre effectivement que la concentration va ensuite permettre d'opérer à une division du travail, telle que celle théorisée par Adam SMITH dans Recherche sur la nature et les causes de la richesse des nations (1776). Celui-ci montre au effet qu' en affectant des travailleurs à des tâches définies on réalise des gains massifs de productivité: seul, un ouvrier d'une manufacture d'épingles produit environ 10 épingles par jour alors qu'à 10 ouvriers et en introduisant une spécialisation des tâches, cette production passe à 48 000 soit une multiplication par 480 de la productivité de travailleurs. C'est dans cette optique que Frederick TAYLOR dans La direction scientifique des entreprises (1910) va théoriser une nouvelle division du travail avec l'instauration de délais, de chronomètres... et qui sera ensuite approfondie par

Copie anonyme - n°anonymat : 538565

Emplacement QR Code	Code épreuve : 270	Nombre de pages : 10	Session : 2025
	Épreuve de : Economie, Sociologie, Histoire ESCP BS - SKEMA BS		
Consignes <ul style="list-style-type: none">• Remplir soigneusement l'en-tête de chaque feuille avant de commencer à composer• Rédiger avec un stylo non effaçable bleu ou noir• Ne rien écrire dans les marges (gauche et droite)• Numéroté chaque page (cadre en bas à droite)• Placer les feuilles A3 ouvertes, dans le même sens et dans l'ordre			

Henri FORD avec l'introduction du convoyeur et du travail à la chaîne (taylorisme-fordisme). La division du travail par F. TAYLOR est à la fois verticale (séparation entre les fonctions d'exécution et de conception) et horizontale (déclassement de la production en tâches simples et répétitives). (organisation scientifique du travail). A moi l'entreprise dans la théorie économique semble être appréhendée comme un lieu où la séparation entre le travail et le capital est marquée et un espace apparaissant pour les travailleurs sur le plan personnel, tout cela dans l'objectif de maximiser le profit.

L'entreprise semble donc être présentée comme une boîte noire où l'on cherche à maximiser le profit, notamment en séparant les tâches et semble donc être tout sauf le lieu d'épanouissement personnel. "nos ouvriers ne sont pas payés pour réfléchir, il y a des gens payés pour ça" déclarait Henri FORD. Mais peut-on vraiment réduire l'entreprise à une fonction de production qui aliène le travailleur? N'est-elle pas également le lieu d'une accumulation de compétences et du développement d'une culture propre?

La théorie économique a cependant évolué en appréhendant l'entreprise d'abord comme une organisation rationnelle permettant de réaliser des gains de productivité

et ensuite en l'appréhendant comme un lieu de production identitaire et culturelle où s'accumule de compétence.

D'abord, la théorie économique ^{pouvoir} semble appréhender l'entreprise comme une organisation rationnelle qui permet de réaliser des gains de productivité. Effectivement, l'entreprise semble être plus qu'une boîte noire, où la bureaucratie rend plus efficace la production. Max WEBER montre effectivement dans Économie et Société (1921) que l'entreprise, en s'agrandissant est amenée à mettre en place une bureaucratie, l'organisation qui serait la plus rationnelle qui existe. Elle passerait ainsi d'une autorité charismatique à une autorité légale - rationnelle où chacun est recruté en fonction de sa qualification. Dès lors, les entreprises seraient le lieu du changement social où aurait lieu le "désenchantement du monde", l'organisation recherchant dorénavant l'efficacité et le calcul. Dès lors, l'entreprise serait le lieu des gains de productivité. Cependant, si cette évolution bureaucratique est incontestable, celle-ci n'est pas forcément à relier aux gains de productivité. Michel CROZIER dans La première bureaucratie (1964) met ^{ainsi} en avant un "cercle vicieux" bureaucratique où les membres de l'organisation cherchent à exploiter les "zones d'incertitudes" afin d'accroître leur pouvoir, notamment en utilisant certaines failles dans les règles impersonnelles. Les agents soumis à ce pouvoir vont donc plaider pour la mise en place de nouvelles règles qui, en rentrant en contradiction avec les anciennes vont créer de nouvelles zones d'incertitudes exploitables. De même, Joseph Alois SCHUMPETER dans Théorie de l'évolution Économique (1911) déplore la formation d'une bureaucratie au sein des entreprises de plus en plus concentrées, l'innovation devenant une "affaire de spécialiste", et en raison du manque d'imitation où innover finirait par détruire le capitalisme, à le remplacer par un socialisme. Ainsi, la théorie économique appréhende l'entreprise comme davantage qu'une boîte noire;

comme une organisation qui se bureaucratise, créent parfois des conflits entre ses membres. Mais cette organisation semble également pouvoir être source de production identitaire.

Ensuite, la théorie économique appréhende l'entreprise comme une organisation qui accumule des compétences et produit du lien. Effectivement, Richard NELSON et Sidney WINTER (1982) définissent la firme comme l'ensemble des compétences qu'elle acquiert au cours du temps, souvent tacites, ne se transmettant pas. Ainsi, on comprend mieux pourquoi le toyotisme de Taiichi OHNO a mis autant de temps à se répandre en Europe: celui-ci était avant tout adopté à l'entreprise Toyota. Ainsi, l'entreprise va mettre en place des routines qui vont la rendre plus efficace, mais parfois au risque de créer un sentiment de dépendance, qui l'immobilise en rendant sa structure rigide. De même, Blanche SEBESTIEN et Thomas HATCHUEL dans Reformer l'entreprise (2012) la distinguent de la société, qui ne fait que rechercher le profit. Au contraire, l'entreprise est caractérisée par sa créativité, la dynamique d'innovation en son sein et les relations entre ses membres. Elle n'auroit pas uniquement des "raisons d'avoir" mais posséderait aussi des "raisons d'être" tel Michelin qui souhaite "offrir une meilleure façon d'avancer". De plus, ils proposent la création pour ces entreprises d'un statut social étendu (SSE) dont s'est notamment inspiré la loi ACTE en France en 2013. La théorie économique semble donc également capable d'appréhender l'entreprise comme vecteur de socialisation. C'est notamment ce que montre Bernard STINSAULIEU dans L'identité au travail (1985), contestant la vision marxienne d'opposition entre travail et capital au sein de l'entreprise et montrant qu'elle est un lieu de production culturelle forte où il existe des micro-socialités collectives (Pierre RIBEAU, Les Cheminots, 1984). La forte intégration sociale dont ont bénéficié les cheminots grâce notamment aux recrutements familiaux et aux politiques de logement leur a permis de faire face aux transformations de la SNCF (TOU...). Ainsi, au-delà de la simple fonction de production, la théorie économique semble montrer que l'entreprise est un lieu d'intégration sociale.

Ainsi, l'entreprise ne saurait être uniquement appréhendée telle une boîte noire dans la théorie économique mais est capable de produire des compétences et du lien. Cependant, il semblerait que la manière dont la théorie économique appréhende l'entreprise dépend avant tout du contexte.

Il semblerait que la manière dont la théorie économique appréhende l'entreprise dépend avant tout du contexte d'abord quant aux relations qui s'y déroulent et ensuite quant à ses objectifs.

D'abord, la manière dont la théorie économique appréhende l'entreprise semble dépendre du contexte quant aux relations qui s'y déroulent. Effectivement, jusqu'aux années 1980, la théorie économique appréhendait l'entreprise comme le lieu de domination des managers sur les actionnaires, dispersés. Adolphe BERLE et Gowerd MEAN (1932) montrent effectivement les intérêts divergents entre les deux groupes, les premiers souhaitent maximiser le chiffre d'affaires qui leur confère du prestige et un accès plus facile au financement quand les seconds souhaitent la maximisation du profit. Jusqu'aux années 1980, les managers étaient en position de force mais la tendance va s'inverser avec l'émergence des investisseurs institutionnels, qui exigent une augmentation du ROE (return on equity) (bénéfices nets divisés par les fonds propres), étant donné leur part plus importante dans les conseils d'administration. Alors qu'en 1950, 90% des actions étaient directement détenus par les ménages, en 2007, ce n'est plus que 30%. Le passage du capitalisme managérial au capitalisme actionnarial (D. PLIHON, Le nouveau capitalisme, 2017) va donc bouleverser la manière dont la théorie économique appréhende l'entreprise. Certains économistes tels que Patrick ARTUS et Marie-Paul VIGNARD (Comment le capitalisme s'auto-détruit, 2006) font même de cette évolution la cause de la perte d'efficacité du capitalisme. Effectivement

Copie anonyme - n°anonymat : 538565

Code épreuve : 270

Nombre de pages 70

Session : 2025

Emplacement
QR Code

Épreuve de : ESM ESCP / SKEMA

Consignes

- Remplir soigneusement l'en-tête de chaque feuille avant de commencer à composer
- Rédiger avec un stylo non effaçable bleu ou noir
- Ne rien écrire dans les marges (gauche et droite)
- Numéroté chaque page (cadre en bas à droite)
- Placer les feuilles A3 ouvertes, dans le même sens et dans l'ordre

en augmentant l'exigence de rentabilité, on augmente les dividendes (ROE de 16% en 1990) au détriment de l'investissement dans du capital productif. Ainsi, si l'entreprise est aujourd'hui appréhendée comme un lieu où les tensions misent en son efficacité, c'est avant tout en raison du changement de contexte.

D'autre part, il semblerait que la manière dont la théorie économique appréhende l'entreprise dépende du contexte, qui modifie leurs objectifs. Effectivement, Michel AGLIETTA dans Régulation et crises du capitalisme : l'expérience des États-Unis (1976) montre que la théorie économique a pu appréhender l'entreprise comme un moyen d'intégration sociale pendant les trente glorieuses en raison du contexte institutionnel : le compromis fordiste était permis par les forts gains de productivité (5% pendant les trente glorieuses), les entreprises en oligopole pouvant plus facilement augmenter les salaires. De plus, face à une économie relativement fermée à l'internationalisation des échanges, l'État et la théorie économique a pu appréhender la taille optimale de l'entreprise comme étant celle de l'oligopole. Mais aujourd'hui, dans un contexte davantage mondialisé et de concurrence accrue, la théorie économique appréhende l'entreprise différemment : elle ne voit plus d'augmenter au point de former un oligopole ni ne peut augmenter les salaires comme elle le faisait. Ce peut donc remettre en question son potentiel intégrateur dans la mesure

09/12

où la pauvreté relative entraîne souvent l'exclusion en France (Wey D'AUGAM, Les formes élémentaires de la pauvreté, 2007). Il semble ainsi que la manière dont la théorie économique appréhende l'entreprise dépende essentiellement des institutions et du contexte.

Ainsi, si nous avons montré que la théorie économique semblait appréhender l'entreprise comme une boîte noire, nous avons mis en évidence qu'elle l'a également largement appréhendé comme un lieu de production identitaire. Cependant, nous avons souligné que la manière dont la théorie économique appréhendait l'entreprise dépendait essentiellement du contexte. Par conséquent, l'entreprise semble effectivement être davantage qu'une boîte noire mais cela ne peut être mis en avant par la théorie que lorsque le contexte institutionnel le permet. La manière dont la théorie aborde l'entreprise pourrait même être propre à chaque pays comme le montre Philippe D'IRIBARNE dans La logique d'honneur, expliquant que les conflits sociaux à l'initiative de l'entreprise sont plus forts en France en raison de l'honneur que porte le salarié à bien faire son travail.



12/12

12/12